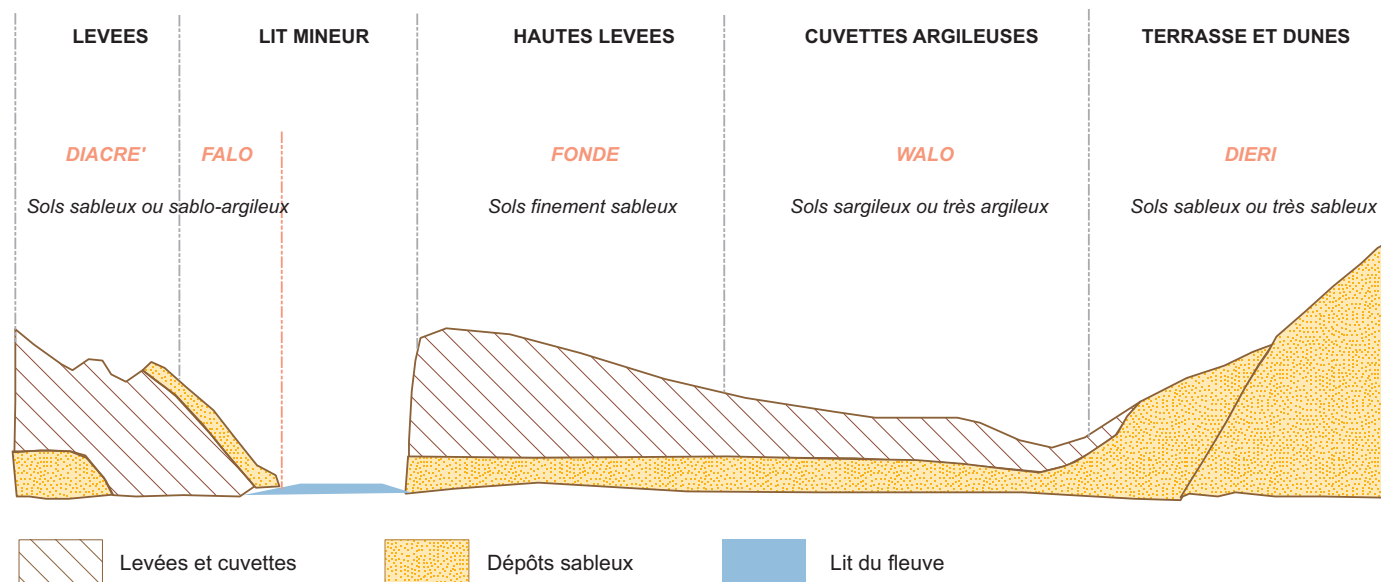




Les terres inondables, **cultivées en décrue**, occupent 12% des superficies agricoles. Une petite partie (2%) est localisée le long du fleuve Sénégal (c'est le *walo* de la classification peul), notamment au Gorgol et jusqu'à Wompou au Guidimakha. La crue arrive généralement vers la mi-août et continue jusqu'à début octobre. Au fur et à mesure de la montée des eaux, les terrains en contrebas sont recouverts, et notamment les nombreuses cuvettes argileuses où l'eau persiste d'un à quatre mois. Les parties plus élevées subissent en revanche des inondations de plus courte durée (dépassant rarement les 40 jours). Elles présentent des sols plus limoneux, voire sablonneux. Des zones alluviales d'une certaine importance existent aussi le long des oueds Gorgol, Garfa, Niorodel et Karakoro. Pour le reste (10%), l'agriculture de décrue est pratiquée dans les cuvettes inondables, plaines d'épandage et lits d'oueds parfois aménagés par des systèmes de barrages ou diguettes.



Vue panoramique vers Blajmil, Assaba

Il faut enfin évoquer **les oasis** avec la culture de palmiers, légumes (carottes, tomates, courges, ...) et légumineuses (luzerne, ...). Leur superficie est difficile à estimer puisque les recensements agricoles n'en font pas explicitement mention. Pour les régions ici étudiées, les données les plus fiables remontent au dernier annuaire, établi en 1995 : il fait état de 61 oasis dans l'Assaba, 34 dans le Hodh El Gharbi et 11 dans le Hodh Echargui. Les cultures de palmier y occupaient respectivement 1 073, 705 et 184 hectares (RIM-MDRE, 1995).

Depuis le milieu des années '70, enfin, l'Etat mauritanien s'est engagé dans la réalisation de **périmètres irrigués**, le long de la vallée du fleuve et à l'intérieur des terres. Les aménagements ont porté aussi bien sur des grands périmètres collectifs (500 à 2 000 ha), dont la construction et l'entretien ont été assurés essentiellement par la